Beethoven & Tchaikovsky

Classical N° 5

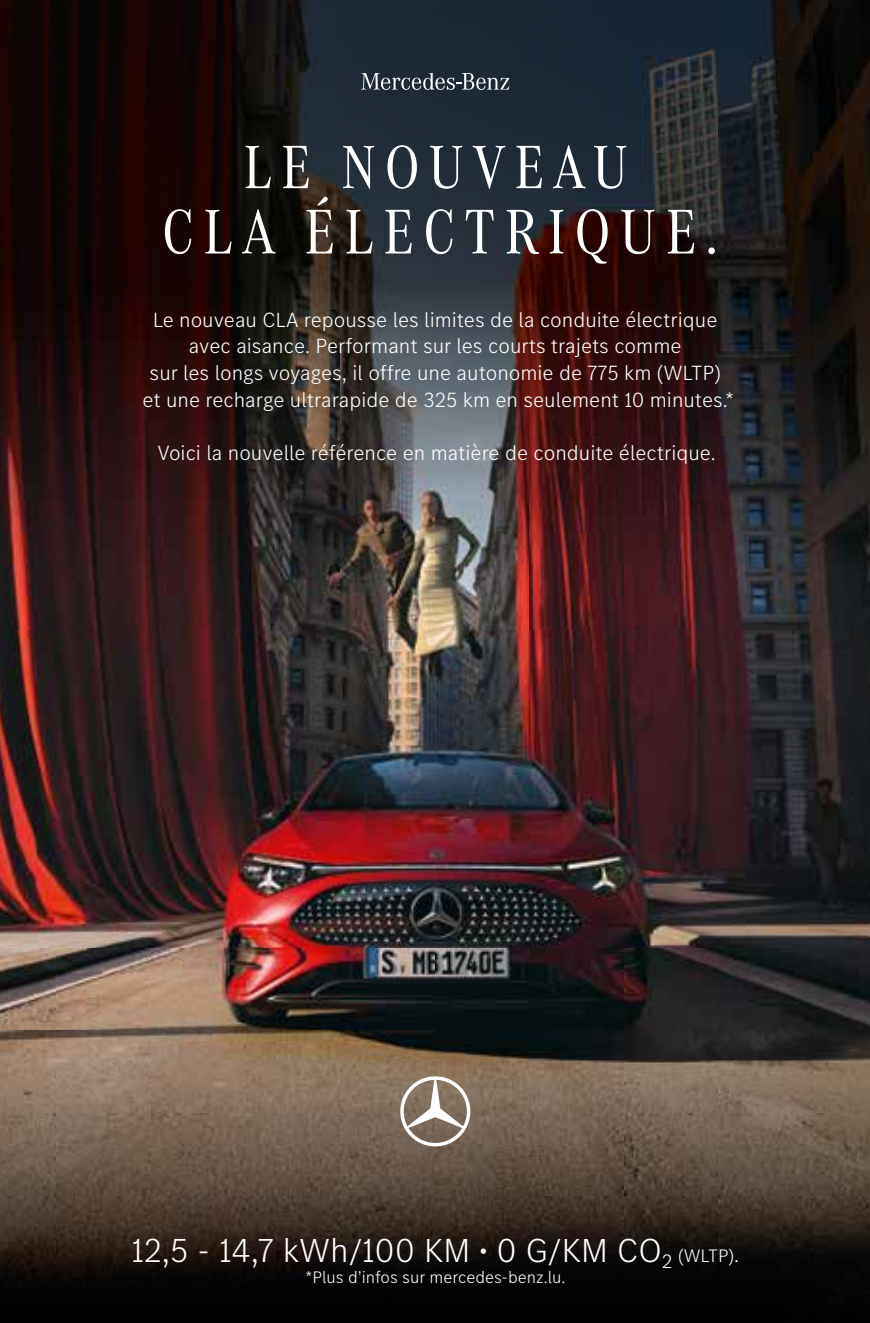
Les Classiques

09.11.25

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium


Mercedes-Benz
LE NOUVEAU
CLA ÉLECTRIQUE.
Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*
Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.
S MB 1740E
12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO2 (WLTP).
*Plus d'infos sur mercedes-benz.lu.

Beethoven & Tchaikovsky
Classical N° 5

Israel Philharmonic Orchestra
Lahav Shani direction
Yefim Bronfman piano

enttäuscht:
/ɛn ˈtɔɪʃt/ Adjektiv
Wenn Sie merken, dass Sie den letzten Gruß der Solistin verpasst haben…

Lassen Sie sich den großen Moment nicht entgehen. Richten Sie den Blick auf das Podium, nicht auf Ihren Bildschirm.

Ludwig van Beethoven (1770–1827)
Konzert für Klavier und Orchester N° 5 Es-Dur (mi bémol majeur) op. 73 «L'Empereur» (1809/10)
Allegro
Adagio un poco mosso
Rondo: Allegro
cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz
38'

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)
Symphonie N° 5 en mi mineur (e-moll) op. 64 TH29 (1888)
Andante – Allegro con anima
Andante cantabile, con alcuna licenza – Moderato con anima – Andante mosso – Allegro non troppo
Valse: Allegro moderato
Andante maestoso – Allegro vivace – Molto vivace – Moderato assai e molto maestoso – Presto
50'

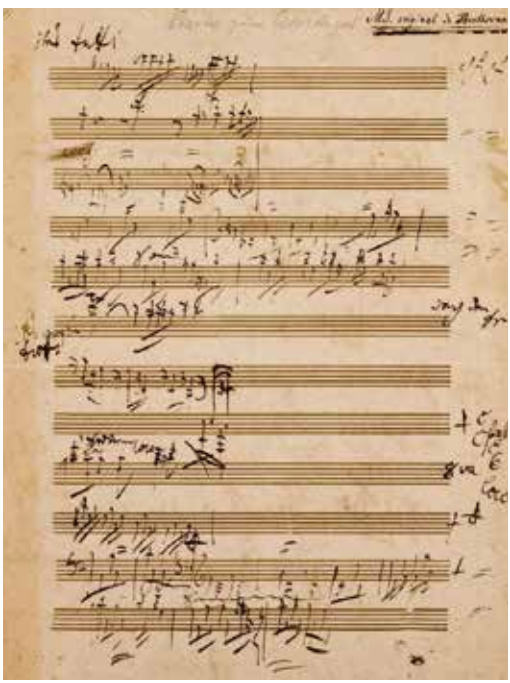
FR Sur le *Concerto pour piano N° 5* de Beethoven

Olivier Lexa (2024)

Sept années seulement séparent la première édition du *Concerto N° 1 op. 15* du cinquième et dernier concerto pour piano du compositeur, *op. 73,* surnommé *« L'Empereur ».* Pourtant, le chemin parcouru entre les deux œuvres pourrait être celui d'une vie. Le caractère visionnaire de ce dernier opus concertant dépasse significativement le cadre du concerto classique. Le contexte n'est plus le même : le compositeur commence la partition chez lui à Vienne en 1808/09, mais son travail est interrompu par les bombardements liés au siège de la capitale autrichienne par l'armée napoléonienne. Beethoven passe alors le plus clair de son temps enfermé dans la cave de son frère Kaspar. Compte tenu de l'avancée de sa surdité, les détonations des canons lui causent des douleurs insupportables : le musicien se couvre continuellement la tête afin d'étouffer les déflagrations, qu'il restituera dans sa musique. Beethoven termine son œuvre à la fin de l'année 1809, mais le contexte politique limite les possibilités de concerts. Dans l'attente de la création, le compositeur achève les *Septième* et *Huitième Symphonies,* point d'orgue de cette période qualifiée d'« héroïque » par ses biographes.

Un événement marque la fin de cet épisode prolifique : en 1810, Beethoven est profondément affecté par l'échec d'un projet de mariage avec Therese Malfatti, probable dédicataire de la célèbre *Lettre à Élise*. Cette déconvenue sentimentale n'est pas la première pour le musicien : il s'est plusieurs fois épris de femmes inaccessibles, car mariées ou appartenant à une classe sociale supérieure. Ses

tentatives avec Giulietta Guicciardi, Thérèse von Brunsvik, Maria von Erdödy ou encore Amalie Sebald se sont soldées par d'amères déceptions. D'autres aléas expliquent la fin de cette période productive dans le parcours du compositeur : son frère meurt, sa surdité progresse irrémédiablement et il tombe malade. Incapable de travailler, il voit ses revenus diminuer drastiquement et rencontre des difficultés financières alarmantes. Dans ce contexte, Beethoven se presse de faire éditer son *Cinquième Concerto,* dont la dédicace



Corrections apportées par Beethoven à la première édition par Breitkopf & Härtel de son *Cinquième Concerto pour piano*
New York, Juilliard School Library

sollicite un ami et fidèle soutien. *« Le concerto sera dédié à l'Archiduc Rodolphe et l'unique titre sera : ‹ Grand concerto dédié à son Altesse Impériale l'Archiduc Rodolphe de, etc. › »,* écrit-il à son éditeur Breitkopf & Härtel le 21 août 1810. L'archiduc Rodolphe d'Autriche, qui était le frère cadet de l'empereur François Ier, était un excellent pianiste et aussi l'élève de Beethoven. Malgré son titre d'« altesse impériale », il n'était pas appelé à devenir empereur et on sait que le surnom donné par la suite au concerto – *« L'Empereur »* – ne relève pas de la volonté du compositeur. On l'a attribué au caractère héroïque, presque militaire, « impérial » de la musique de Beethoven. D'autres commentateurs ont évoqué la réaction, perceptible dans la musique du concerto, à la marée des conquêtes de l'empereur Napoléon Ier.

Après une longue attente, l'œuvre est finalement créée le 28 novembre 1811 à Leipzig. Du fait de sa surdité, Beethoven est incapable de jouer lui-même la partie soliste. Le caractère novateur de la pièce fascine et déroute l'audience. L'écriture orchestrale et pianistique vise la puissance, l'éclat. Le piano, dont la facture vient de connaître des évolutions importantes, y est traité presque « symphoniquement » : il est appelé à rivaliser avec l'orchestre.

On parle de « concerto symphonique » d'un nouveau genre, tel qu'il servira de modèle à Henry Litolff, Franz Liszt ou Johannes Brahms.

L'*Allegro* initial commence par un accord puissant de l'orchestre, immédiatement suivi par une longue cadence du piano, en trois épisodes séparés par des interventions du *tutti*. On imagine la

stupéfaction des premiers auditeurs devant cette entrée en matière subjuguante. On pense à l'ouverture d'un opéra : au fil d'un premier mouvement d'une ampleur inédite (six cents mesures), une histoire va être racontée, à travers d'audacieux développements, lesquels parcourent un vaste cycle harmonique. Beethoven renoue ici avec la tonalité de mi bémol majeur de sa *Symphonie « Héroïque »,* dont les dimensions épiques marquaient déjà une extension des normes formelles. On retrouve cette idée de grandeur et de noblesse dans le caractère à la fois hymnique et serein de l'*Adagio,* qui évoque une méditation aspirant à une forme de transcendance. Enfin, le célèbre *Rondo* final se déchaîne autour d'un épisode central marqué par des modulations surprenantes, avant de se conclure par une coda étonnamment dramatique, qui sonne comme un présage.

Composés à quinze années d'écart, le premier et le dernier des cinq concertos pour piano et orchestre de Beethoven marquent le début et la fin de la période la plus fertile de son existence. Ils nous éclairent sur la trajectoire d'un destin créatif, eu égard à l'évolution de son environnement personnel et du contexte historique dans lequel elle s'inscrit. L'aggravation de la surdité du compositeur d'une part, l'avancée des conquêtes napoléoniennes de l'autre, sont des jalons qui marquent, parmi d'autres, cette évolution. Mais une constante demeure, malgré l'isolement et la misère causés par le handicap : la célébration d'une forme d'idéal conquérant, et la portée universelle d'une musique qui dépasse les considérations historiques ou stylistiques pour parler, à jamais, au cœur de tous.

Auteur et metteur en scène, Olivier Lexa a publié huit ouvrages portant essentiellement sur la musique et l'opéra ; il a créé différents spectacles en Europe et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des travaux de dramaturgie, notamment pour le Teatro alla Scala à Milan.

JUNCO
RESTAURANT & BAR
6 rue du Fort Niedergrünewald, L-2226 LUXEMBOURG
JUNCO.LU

PIMP YOUR PERFECT CONCERT NIGHT WITH A PRE OR AFTER DINNER
Reservation : contact@junco.lu
+352 42 98 48 833

FR Sur la *Symphonie N° 5* de Tchaïkovski

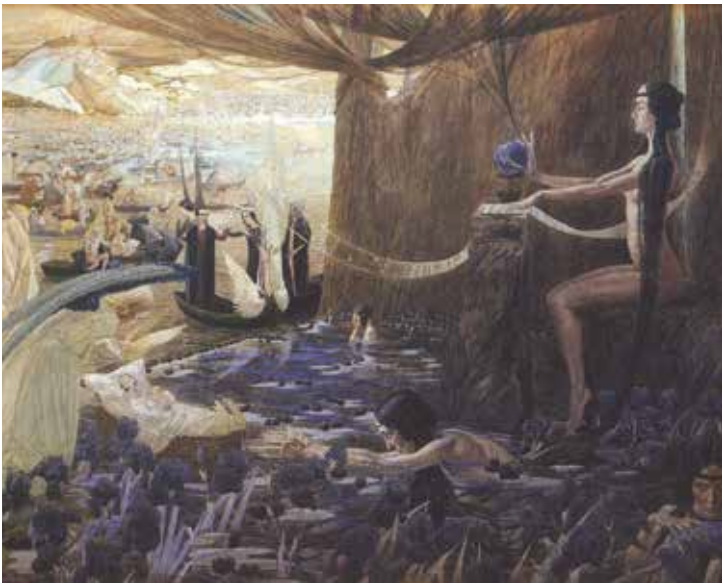
André Lischke (2024)

Les trois dernières symphonies de Tchaïkovski, *N° 4, 5, 6,* bien qu'assez espacées dans le temps (1877, 1888, 1893) sont toutes unies par une idée de programme commune, celle de sa hantise du *fatum*. Angoisse perpétuelle devant la vie, conscience de la faiblesse de l'humain face aux verdicts de la destinée, tentatives de trouver des palliatifs : partant de tout cela, Tchaïkovski a fait de ces symphonies de véritables mises en scène de son univers intérieur.

C'est au cours de l'année 1888 qu'a été écrite et exécutée la *Cinquième Symphonie*. Le 25 mars, Tchaïkovski annonce à son frère Modest : *« Pendant l'été, je vais certainement écrire une nouvelle symphonie. »* L'essentiel du travail s'effectue entre les mois de juin et août. À son ancien élève Serge Taneïev, à qui il confie la réduction pour piano, il déclare : *« Maintenant qu'elle touche à sa fin, je puis la considérer plus objectivement que pendant les efforts du travail, et je puis dire, Dieu merci, qu'elle n'est pas plus mauvaise que les autres. »* Il en assura lui-même la première exécution le 5 novembre 1888 à Saint-Pétersbourg. La symphonie suscita l'enthousiasme du public, mais fut mal jugée par la presse, ce qui la fit aussitôt baisser dans l'estime de son vulnérable auteur. *« N'ai-je vraiment plus rien à dire ? Est-ce vraiment le commencement de la fin ? S'il en était ainsi, ce serait terrible ! »* se plaint-il dans une lettre (26 décembre) à Madame von Meck. Heureusement l'affaire n'en resta pas là. Lors d'une tournée en Allemagne entre le 3 et le 15 mars 1889, la symphonie fut chaleureusement accueillie à Hambourg, en présence de Brahms, resté spécialement pour l'entendre.

Y avait-il un programme prévu pour la *5e Symphonie ?* Une intention de programme tout au moins a existé, comme en attestent des annotations sur les premières esquisses : *Introd. Soumission totale devant le destin ou, ce qui est pareil, devant la prédestination inéluctable de la providence. Allegro I) Murmures, doutes, plaintes, reproches à XXX. II) Ne vaut-il pas mieux se jeter à corps perdu dans la foi ? Le programme est excellent, pourvu que j'arrive à le réaliser.* Une autre note, concernant le second mouvement, fait état d'un contraste entre un thème désigné comme *« consolateur »* et *« rayon de lumière »,* et une réponse aux instruments graves : *« Non, point d'espoir ».*

La *5e Symphonie* est intégralement cyclique, c'est-à-dire qu'un même thème, faisant office de véritable « idée fixe », se retrouve à un moment ou à un autre dans les quatre mouvements. C'est ce motif, que l'on peut identifier à la « soumission totale devant le destin » qui s'entend dès le début de l'introduction *Andante* du premier mouvement, dans le grave des clarinettes, et qui fait songer à la fois à un choral par sa verticalité austère, et à une marche funèbre par son rythme et ses intonations lugubres.



Carlos Schwabe, *Le Destin,* 1894

Au fil des mouvements suivants, il subira des transformations inattendues. Il s'enchaîne à l'*Allegro con anima* principal, où les cordes établissent une scansion rythmique qui fait songer elle aussi à une marche, à présent plus allante. Le premier thème aux clarinettes et bassons, en demi-teintes, est tout à la fois alerte et inquiet. Le mouvement prend corps, montant vers une première culmination cuivrée. Un contraste fait surgir des intonations plaintives – peut-être ces *« murmures, doutes, plaintes »* évoquées dans les esquisses ; puis une éclaircie fait retentir les sonneries rustiques du second thème, en mode majeur, aussitôt suivies d'un pas de valse lyrique. Le développement est basé sur un travail à partir d'éléments des deux premiers thèmes de l'*Allegro*. Après la réexposition, la coda fait entendre sous forme de sonnerie lapidaire la cellule rythmique du motif cyclique.

Le deuxième mouvement *Andante cantabile, con alcuna licenz*a est l'une des plus belles réussites symphoniques de Tchaïkovski. Après une introduction ténébreuse aux cordes graves, le cor, bientôt orné d'un contrechant à la clarinette, puis le hautbois, développent ce qui aurait pu être un grand duo d'amour dans une scène d'opéra. Le trouble qui va se faire sentir trouvera une diversion inattendue dans un solo de clarinette évocateur de chants d'oiseaux, avant que le thème fatidique ne surgisse aux cuivres avec une violence qu'on ne lui a pas encore connue – pour disparaître tout aussi soudainement. Ce rappel de la fatalité sera réitéré après la réexposition du duo amoureux.

Le troisième mouvement *Allegro moderato* est une valse où se reconnaissent des échos du *Bal* de la *Symphonie fantastique* de Hector Berlioz. Servie par une orchestration allégée, une musique aimable, au discours limpide, semble avoir oublié tous les tourments passés. Pourtant, la partie centrale, en staccatos serrés aux violons, rappelle que l'extrême nervosité de l'auteur ne peut être longtemps contenue. Puis la valse revient, mais peu avant la fin, le thème cyclique que l'on avait presque oublié resurgit, dans un mi-voix des clarinettes et bassons, rappelant la vieille maxime *memento mori* (souviens-toi de la mort).

« Se jeter à corps perdu dans la foi »… Le long finale *Andante maestoso* semble confirmer cette hypothèse, en faisant entendre une métamorphose du thème cyclique, en mode majeur cette fois-ci, retentissant avec la ferveur d'un choral. Mais, si la première partie est maintenue dans une grandeur hiératique, le mouvement évolue ensuite vers une fièvre que la spiritualité n'est pas parvenue à apaiser. On y réentendra notamment une variante menaçante du thème obsessionnel. Après une fausse conclusion (arrêt sur un accord suivi d'un silence, souvent pris à tort pour la fin de l'œuvre !), le retour du thème cyclique sous sa variante en majeur s'amplifie en un hymne grandiose ; mais

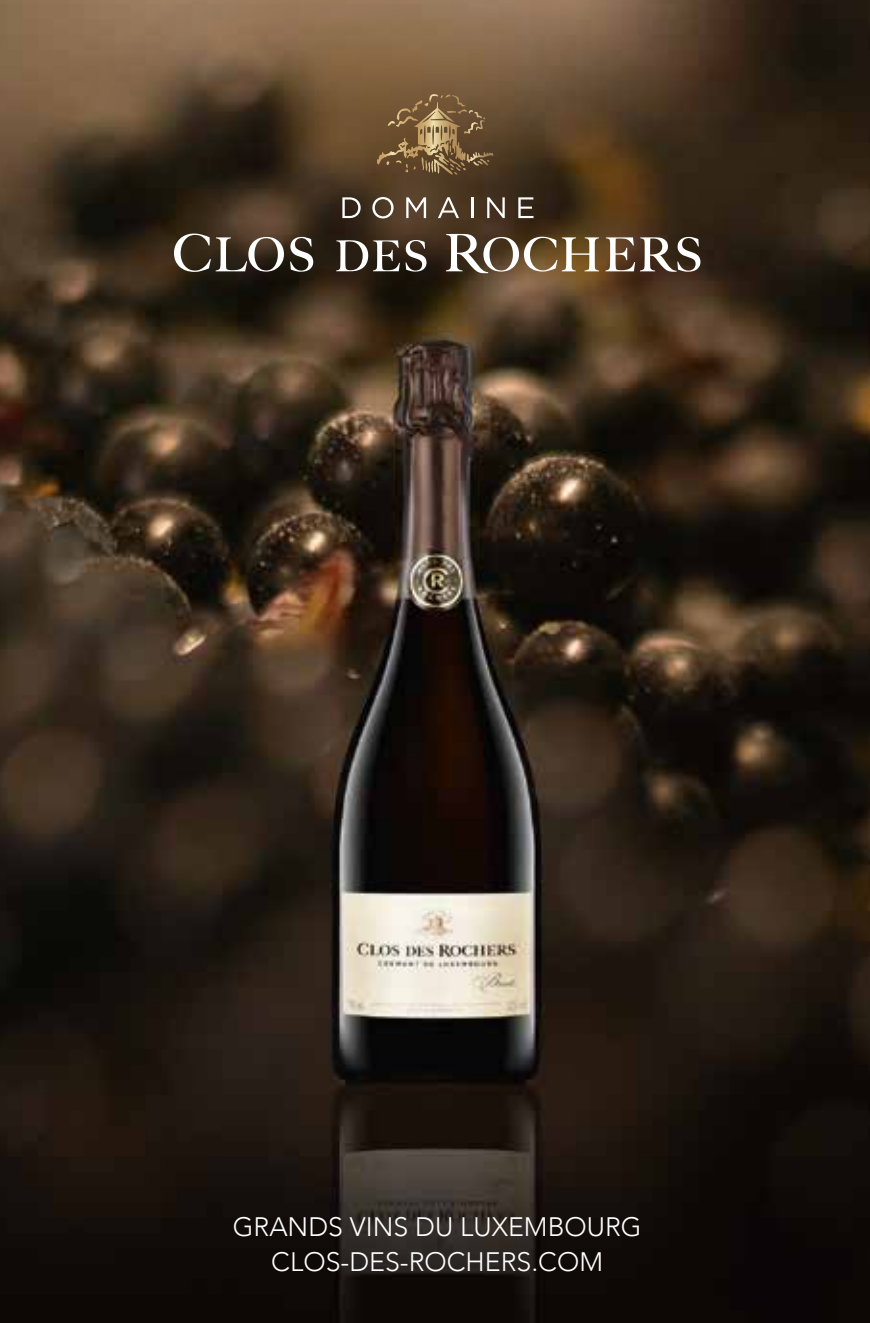
juste avant la fin, la trompette fait entendre un retour du thème de l'*Allegro* du premier mouvement, clamé à présent comme un verdict, scellant une victoire – de l'homme ou de la fatalité ?…

*Fils d'émigrés russes, André Lischke a été maître de conférences à l'Université d'Évry jusqu'en 2020. Il collabore régulièrement à l'*Avant-Scène Opéra *et est l'auteur d'ouvrages sur Tchaïkovski, Borodine, Rimski-Korsakov et Rachmaninov, ainsi que de l'*Histoire de la musique russe des origines à la Révolution, *du* Guide de l'opéra russe *(Fayard) et récemment de* Sergueï Rachmaninov, portrait d'un pianiste *(Buchet-Chastel).*

Dernière audition à la Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Konzert für Klavier und Orchester N° 5*
23.02.24 Luxembourg Philharmonic / Rudolf Buchbinder

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Symphonie N° 5*
28.03.25 Royal Stockholm Philharmonic / Ryan Bancroft


DOMAINE
CLOS DES ROCHERS
CLOS DES ROCHERS
GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.
Interviews, playlists and musical recommendations.
Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY

Mercedes-Benz

DE Vom Umgang mit dem Fremden

Ursula Kramer

Auf den ersten Blick haben die beiden Kompositionen des heutigen Abends kaum mehr gemeinsam als die Zählung mit der Nummer 5. Schaut man freilich ein wenig genauer hin, finden sich tatsächlich Berührungspunkte. Für beide Werke spielte Leipzig mit dem Gewandhaus eine durchaus wichtige Rolle. So fand dort im November 1811 die öffentliche Uraufführung von Beethovens *Fünftem Klavierkonzert* statt; am Flügel saß erstmals nicht mehr der Komponist selbst, der bis dahin seine Solokonzerte inklusive der ad hoc improvisierten Kadenzen stets genutzt hatte, seine außerordentliche spieltechnische Bravour zu demonstrieren. Und im Gewandhaus begann im Januar 1888 Pjotr Tschaikowskys zweite Karriere in Westeuropa – diesmal als Dirigent, nachdem seine Werke zuvor bereits von anderen zur Aufführung gebracht worden waren. Seine Tournee führte ihn dann unter anderem auch nach Hamburg, dort erhielt er, wie er später seiner Mäzenin Nadeschda von Meck brieflich mitteilte, den Auftrag, eine neue Symhonie zu schreiben – eben jene *Symphonie N° 5 e-moll.*

Gravierender noch erscheint die Parallele zwischen den heute erklingenden Werken in Hinblick auf die frühen Rezeptionsmuster, die Reaktionen der Presse im Anschluss an die ersten Aufführungen. Immer wieder sah sich Beethoven der Kritik ausgesetzt, «bizarr» zu komponieren, zu sehr fielen seine Werke aus dem Rahmen des Gewohnten, Vertrauten. Insbesondere die Dimensionen so mancher Sätze überforderten die Zuhörer, und die Rezensenten rangen – oft

vergeblich – um Worte, kapitulierten vor dem Neuen als Fremdartigem. Gleiches erlebte Tschaikowsky mit seiner *Fünften,* noch tief bis ins 20. Jahrhundert hatte diese (freilich nicht überall) mit Ablehnung zu kämpfen; berühmt-berüchtigt Theodor W. Adorno mit seinem Diktum, das den langsamen zweiten Satz der *Fünften Symphonie* mit seinem großen Hornsolo im Anschluss an die düstere Streichereinleitung als bloßen «Kitsch» geißelte, unfähig, die Andersartigkeit und Individualität von Tschaikowskys Musiksprache zu respektieren: «*Sonnige Mondnacht auf der Krim, Garten des Generals, helle Wolken, Bank unter Rosen*» – die ausgeprägte Bildhaftigkeit von Tschaikowskys musikalischer Sprache war Adorno ganz offenkundig suspekt.

Beethovens Abschied vom Konzertieren: *Klavierkonzert N° 5 Es-Dur op. 73*

Mit dem letzten Konzert für sein eigenes Instrument ging Beethoven noch einmal ganz neue Wege. Entstanden ist es inmitten der Napoleonischen Kriege, begonnen Ende 1808, fertiggestellt im Frühjahr 1809. Am 4. Mai floh die kaiserliche Familie aus Wien, einige Tage später wurde die Stadt von französischen Truppen bombardiert und besetzt. In der originalen Handschrift der Partitur findet sich über dem zweiten Satz der Eintrag «*Östreich löhne Napoleon*» («zahle es ihm heim»), woraus sich schließen lässt, dass Beethoven zumindest diesen Mittelsatz erst nach der Eroberung Wiens geschrieben haben könnte, während man eigentlich von einer Fertigstellung der Komposition bereits im April 1809 ausging. Gewidmet hat Beethoven das Werk Erzherzog Rudolph, seinem langjährigen Schüler und zugleich Förderer: Just 1809 richtete der Erzherzog für seinen Klavier- und Kompositionslehrer gemeinsam mit den Fürsten Kinsky und Lobkowitz eine Jahrespension auf Lebenszeit in Höhe von 400 Gulden ein, um Beethoven in Wien zu halten. Das Verhältnis von Lehrer und Schüler war von gegenseitiger Wertschätzung und Zuneigung geprägt. Es war der Erzherzog, der eben dieses *Fünfte*

Ludwig van Beethoven 1814 porträtiert von Louis Letronne

Klavierkonzert erstmals zur Aufführung brachte – in einem allerdings nur halböffentlichen Konzert im Wiener Palais des Fürsten Lobkowitz am 13. Januar 1811 – und damit gut zehn Monate, bevor es der Pianist Friedrich Schneider, heute bestenfalls noch als Komponist des Oratoriums *Das Weltgericht* in Erinnerung, im fernen Leipzig erstmals öffentlich aus der Taufe hob.

Erzherzog Rudolph muss außerordentlich talentiert gewesen sein; der Klavierpart birgt enorme spieltechnische Schwierigkeiten und Herausforderungen. Beethoven hat in diesem Konzert einen neuartigen Klaviersatz geschaffen, der mit weiträumigen, rauschenden Arpeggien in großen Pedalfeldern, mit schnellen Doppelgriffen, Oktaven in der rechten und linken Hand, mit extrem schnellen Tonleitern oder Dezimengriffen bei Begleitfiguren den romantischen Klavierstil vorwegnimmt und auf Franz Liszt vorausweist. Bereits die Eröffnung des Konzerts ist eine Demonstration pianistischen Glanzes: Sie beginnt als virtuose, dabei athematische Solokadenz, deren Position innerhalb des Satzes üblicherweise erst gegen Ende vorgesehen ist. Anders als in seinen früheren Klavierkonzerten, die für seinen eigenen Vortrag gedacht waren, schrieb Beethoven hier die Kadenz, auch jenen kurzen brillanten Abschnitt vor Satzende, erstmals aus und eleminierte damit zugleich den früheren Improvisationscharakter dieser Passagen, für die er selbst doch so berühmt (gewesen) war – sein nachlassendes Gehör ließ ihm keine Wahl mehr, er konnte nicht mehr öffentlich mit Orchester auftreten. Nun notierte er penibel und mit präzisen Spielanweisungen, wie andere Solisten sein Werk ausführen sollten. Vom ersten Moment an strahlt der Eröffnungssatz eine ganz eigene Erhabenheit aus, und es ist dieser heroische Tonfall, der dem Konzert den Beinamen *«L'Empereur»* einbrachte.

Bevor die Energie des Eröffnungssatzes im Finale wieder aufgegriffen und dort geradezu überschwänglich, bisweilen gar bis ins Tumultöse gesteigert wird, folgt als langsamer Mittelsatz eine Art utopische Episode, choralartig in schlichter dreiteiliger Form, bei der die Streicher «con sordino», mit Dämpfer spielen und die Basslinie nur zart gezupft wird. Durch Beethovens berühmten Schüler Carl Czerny, der den Solopart des Konzerts bei seiner ersten öffentlichen Wiener Aufführung im Februar 1812 übernahm, ist überliefert,

Fondation EME

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.

Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen, besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal, L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

dass dem Komponisten während der Komposition dieses Adagios *«die religiösen Gesänge frommer Wallfahrer»* vorschwebten. Erneut wechselt im Anschluss die Stimmung abrupt, wenn – wiederum unbegleitet – in donnerndem Fortissimo der Solist am Flügel mit dem Hauptthema und dessen ungewöhnlichem rhythmischen Profil das Final-Rondo anhebt, das einmal mehr bei Beethoven auch sonatenartige Züge mit durchführungsartigen Passagen trägt.

Zum innovativen Gesamtgestus seines *Fünften Klavierkonzerts* kam die Gesamtlänge der drei Sätze, die den Rahmen gegenüber den Vorgängerwerken nochmals weiter spannte. Czerny vermochte das Wiener Publikum 1812 denn auch keinesfalls zu überzeugen, und als Beethoven ihn 1818 bat, das Werk im Redoutensaal abermals zu spielen, lehnte er unter dem Vorwand ab, durch seine umfangreiche Lehrtätigkeit die eigene Technik als Pianist nicht auf dem erforderlichen Niveau halten zu können. Zu seinem endgültigen Durchbruch verhalf dem Opus 73 bezeichnenderweise ein anderer: Franz Liszt, der virtuose Pianist des 19. Jahrhunderts schlechthin.

Die deutschen Ressentiments: Tschaikowskys *Symphonie N° 5 e-moll op. 64*

Gewisse Ressentiments gegenüber seiner Person und seinem musikalischen Schaffen glaubte Tschaikowsky schon vor der Entstehung der von Adorno gescholtenen *Fünften* zu spüren. Etwas erstaunt kommentierte er die Einladung zu einem Dirigat eines eigenen Werkes, der *Orchestersuite op. 43,* Anfang 1888 im Leipziger Gewandhaus, das sich seiner Meinung nach durch eine sehr konservative Programmgestaltung auszeichnete, bei der außer den drei Wiener Klassikern bestenfalls noch Mendelssohn und Schumann zu Wort kamen: *«Erst in allerletzter Zeit hat das Gewandhaus dem Zeitgeist einige schüchterne Konzessionen gemacht, zu denen auch die mir ganz unerwartet zugegangene Einladung gehörte, in Leipzig*

Pjotr Iljitsch Tschaikowsky

eines meiner Werke zu dirigieren. Man hat sich denn auch in Deutschland und Rußland nicht wenig über diese Einladung gewundert, besonders in Deutschland, wo mich sehr viele für einen Vertreter der ultrarevolutionären musikalischen Richtung halten.»

Doch der Auftritt in Leipzig verlief wie die gesamte Westeuropa-Tournee sehr erfolgreich, und den Hamburger Kompositionsauftrag für eine neue Symphonie hatte er auch im Gepäck, als er Ende März 1888 wieder in die russische Heimat zurückkehrte. Ausgestattet mit einer großzügigen finanziellen Unterstützung der reichen Witwe Nadeschda von Meck, war er nun schon zehn Jahre lang in der Lage, keinem ungeliebten Brotberuf mehr nachgehen zu müssen, sondern konnte sich vollständig auf das Komponieren und zunehmend auch Dirigieren seiner Werke konzentrieren. Beste Voraussetzungen für Kreativität und eine erfolgreiche Bewältigung der konkreten neuen Aufgabe – sollte man meinen, und doch quälten den äußerst sensibel veranlagten, überempfindlichen Tschaikowsky auch während der Komposition der *Fünften Symphonie* immer wieder starke Selbstzweifel. Seiner Förderin vertraute er an: *«Ich stelle mir die Frage: Ist es nicht an der Zeit, aufzuhören? Habe ich meine Fantasie nicht überanstrengt? Ist die Quelle vielleicht schon versiegt?»* Aber auch sein künstlerischer Ehrgeiz meldete sich zu Wort: *«Ich will nicht nur Anderen, sondern auch mir selbst beweisen, dass ich noch nicht ausgespielt habe.»* Die Uraufführung im November 1888 in St. Petersburg geriet triumphal, doch die Presse schrieb wieder einmal gegen ihn, und wenige Wochen später befand Tschaikowsky verzweifelt: *«Es ist in ihr etwas so Abstoßendes, ein solches Übermaß an Geschraubtheit und dazu Unaufrichtigkeit, Künstlichkeit.»* Dann wiederum bekannte er, die Komposition inzwischen *«liebgewonnen»* zu haben. In der überaus labilen Verfassung, in der er sich seinerzeit befand, hätte er vermutlich kaum glauben mögen, dass die *Fünfte Symphonie* heute zu seinen beliebtesten Werken überhaupt gehört.

Die *Fünfte* trägt auch den Beinamen *«Schicksalssymphonie»;* er verdankt sich einem Eintrag Tschaikowskys in sein Tagebuch: *«Programm des 1. Satzes: Introduktion. Völlige Ergebenheit in das Schicksal, oder, was dasselbe ist, in den unergründlichen*

Ratschluss der Vorsehung.» Es sind die Klarinetten, die das düstere, schwermütige Leitthema der Symphonie einführen. Es wird nicht in die interne symphonische Entwicklung einbezogen, taucht aber an zentralen Stellen der einzelnen Sätze immer wieder auf: in der Reprise des Eröffnungssatzes ebenso wie – geradezu drohend – im zweiten Satz mit seinem großen Hornsolo, vom Komponisten selbst als *«Lichtstrahl»* bezeichnet, im dritten Satz, einem Walzer, oder zuletzt im Finale, diesmal in glänzendes Dur verkehrt. Kritiker haben diese Wendung als bombastisch-hohle Triumphgeste gesehen; man kann sie aber auch sehr unmittelbar mit Tschaikowskys zerrissenen inneren Gefühlswelten in Verbindung bringen: eine zwanghafte Wendung von moll nach Dur als Ausdruck der persönlichen Skepsis gegenüber dem eigenen, ins Positive gewandelten Schicksal, hinter dem sich aber nach wie vor eine leidende Existenz verbirgt.

Formal betrachtet kam Tschaikowsky mit der Wiederkehr des Schicksalsthemas in allen Sätzen im Sinn einer Ökonomie des thematischen Materials der Erwartungshaltung der konservativen deutschen Presse näher als in seinen übrigen Werken. Aber auch hier breitete er das für ihn generell so typische Panorama mit jähen Wechseln zwischen düsterer Melancholie, zarter Lyrik und wilden Ausbrüchen genussvoll aus.

Im Frühjahr 1889 reiste der Komponist erneut durch Europa, um seine Werke zu dirigieren; auch in Hamburg erlebte seine neue Symphonie nun ihre erfolgreiche Aufführung, und Tschaikowsky widmete sein Werk dem Vorstand der Philharmonischen Konzerte der Hansestadt, dem 80-jährigen, mit Brahms befreundeten Musikkritiker und -schriftsteller Theodor Avé-Lallemant. Dieser soll die Musik allerdings als zu lärmend kritisiert und Tschaikowsky geraten haben, seine rückständige Heimat Russland zu verlassen und nach Deutschland umzuziehen, um sein Talent besser einzusetzen. Ob Tschaikowsky davon wusste, als er die Widmung drucken ließ?

Ursula Kramer lehrt seit 2007 als Professorin für Musikwissenschaft an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Ihre Forschungsschwerpunkte sind Musiktheater (Schwerpunkt Schauspielmusik), Musikgeschichte der Residenz Hessen-Darmstadt, Bläsermusik.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Konzert für Klavier und Orchester N° 5*
23.02.24 Luxembourg Philharmonic / Rudolf Buchbinder

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Symphonie N° 5*
28.03.25 Royal Stockholm Philharmonic / Ryan Bancroft

Israel Philharmonic Orchestra

Music Director
Lahav Shani
The Music Director's position is endowed by The Rosalinde and Arthur Gilbert Foundation

Music Director Emeritus
Zubin Mehta

First Violins
Rimma Bergeron-Langlois ■
Guest Concertmaster
Ilya Konovalov
Concertmaster·
Sara and Charles Fabrikant Chair
Polina Yehudin
Asst. Concertmaster
Sir Harry and Lady Judith Solomon Chair
Daniel Aizenshtadt
Ari Rifkin Chair
Saida Bar-Lev
Alina Boyarkina
Nitzan Canetty
Renée and Bob Drake Chair
Sharon Cohen
Rivka Saker and Uzi Zucker Chair
Genadi Gurevich
Nasif Francis
The Academy Program
Lev Iomdin
Andrei Kuznetsov
Eleonora Lutsky
Anonymous
Shai Nakash
Alevtyna Rakhmanina
The Academy Program
Gilad Rivkin
The Grandchildren of Sandy Collins Chair
Anna Siegreich
Ella Slatkin
Yelena Tishin
Claire and Albert Schussler z"l Chair
Drorit Valk

Second Violins
Yevgenia Pikovsky*
Ari Þór Vilhjálmsson*
Liora Altschuler
Hadar Cohen
Rachelli and Leon Koffler Chair
Alexander Dobrinsky
Anna Doulov
Janna Friedman Chair
Alon Frank
The Academy Program
Yuki Ishizaka
Sivann Maayani
Michael & Felicia Crystal Chair
Tomoko Malkin
Asaf Maoz
Françoise and David Winton Chair
Marianna Povolotzky
Eva and Ezra Marcos Chair
Avital Steiner Tuneh
Olga Stern
Amnon Valk

Violas
Matan Noussimovitch*
John Porter Chair
Dmitri Ratush*
Marilyn & Sigi z"l Ziering Family Chair
Amir van der Hal**
Lotem Beider Ben Aharon
Jonathan Gertner
Marc and Lydia Lauer Chair
Yeshaayahu Ginzburg
Amichai Hefter
Vladislav Krasnov
Natanel Laevsky
Sofia Lebed
Evgenia Oren

Anonymous
Gili Radian-Sade
Renée Galimir Hurtig Chair
Inbar Segev Susar
The Academy Program

Cellos
Alexander Kovalev ■
Haran Meltzer*
Annenberg Foundation Chair
Lia Perlov*
Gal Nyska**
Rina Mayer Chair
Jan Bogdan
Tamar Deutsch
The Academy Program
Dmitri Golderman
-Ruth Ziegler z"l Chair
Iakov Kashin
Audrey and Michael Dangoor Chair
Linor Katz
Smadar and David Cohen Chair
Kirill Mihanovsky
Graham Family Chair
Felix Nemirovsky
Israel Lazarus Trust Chair

Basses
Brendan Kane ■
Nir Comforty**
Brad Annis
Weintraub Syncopators Chair
Uri Arbel
Omri Ever Hadani
Liam Jankelovics
The Academy Program
Nimrod Kling
Noam Massarik
Arielle and Shlomo Markel Chair
David Segal
Kirill Sobolev
Omry Weinberger
Perla and Carlos Jinich Chair

Harp
Sophie Baird-Daniel*
Ted and Hedy Orden z"l Chair

Flutes
Tomer Amrani*
Guy Eshed*
Rochelle and David A. Hirsch Chair
Boaz Meirovitch
Adam, Tamara and Sharonna Karni Cohen Chair
Lior Eitan
Michael and Angela Sorkin Chair

Piccolo
Lior Eitan

Oboes
Dudu Carmel*
Marilyn and Sigi z"l Ziering Family Chair
Lior Michel Virot*
Dmitry Malkin
Angela and Richard Camber Chair
Tamar Narkiss-Meltzer
Mario A. Adler Chair

English Horn
Dmitry Malkin

Clarinets
Ron Selka*
Dr. Hans Lewitus Chair
Yevgeny Yehudin*
Rashelly Davis
Charlotte and Maurice Lawson Chair
Jonathan Hadas
Denise Esfandi Chair

Piccolo Clarinets
Ron Selka
Yevgeny Yehudin

Bass Clarinet
Jonathan Hadas

Bassoons
Daniel Mazaki*
Ian Fisher Chair
Uzi Shalev**
Beile and Johanan Gilad Chair
Yael Falik
Gad Lederman♦
Gal Varon

Contrabassoons
Gal Varon

Trumpets
Yigal Meltzer*
Bianca and Stuart Roden Chair

Zachary Silberschlag**
Tami and Yehuda Raveh Chair
Eran Reemy
Hannah and Randy Polansky Chair
Yuval Shapiro
Michelle Nasser Chair

Horns
Jörg Brückner ■
David Fernández Alonso ■
Dalit Segal**
Irith Rappaport and Glen Perry Chair
Michael Slatkin**
Yoel Abadi
Gloria Goldstein Chair
Carlos Garre Aniorte
Michal Mossek
Tova and Sami Sagol Chair
Gal Raviv
Oded Saig
The Academy Program
Hagai Shalom♦
Janice Atkin Chair

Trombones
Nir Erez*
Tal Ben Rei**
Edward Lee Chair
Micha Davis
Shai Hofi

Bass Trombone
Micha Davis

Tuba
Itai Agmon*

Timpani
Dan Moshayev*
Marsha and Alan Lee Chair
Ziv Stein**
Angela Friedman Chair

Percussion
Ziv Stein*
Murray S. z"l and Natalie Katz Chair
Alexander Nemirovsky
Linda and Michael Jesselson Chair
Ayal Rafiah
Jakob Schoenfeld
The Academy Program
David Tarantino

· Canada Concertmaster Chair
* Principal
** Asst. Principal
♦ On leave or sabbatical
■ Guest player

Principal Librarian
Tal Rockman
Assistant Principal Librarian
Akkad Izre'el
Batya Frenklakh
Operational & Stage Manager
Amit Cohen
Technical Assistants
Denis Rubin
Noam Polonsky

Board of Directors
Ronni Gamzu (Chm'n), Ephraim Abramson, Anath Levin, Rivka Saker
IPO Management
Jonathan Gertner (Chm'n), Boaz Meirovitch, Yuval Shapiro
Secretary General
Yair Mashiach
Tour Manager
Iris Abramovici
Personnel Manager
Michal Bach

Philharmonie
Luxembourg
Piick & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.
Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.
#TasteTheMusic

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B6481) Communication Marketing

BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

Interprètes
Biographies

Israel Philharmonic Orchestra

FR L'Israel Philharmonic Orchestra constitue l'une des institutions culturelles les plus anciennes et influentes d'Israël. Depuis sa création en 1936, il s'est donné pour mission de proposer au public d'Israël et à l'étranger de la musique d'exception du monde entier. Il a été fondé par le violoniste polonais Bronisław Huberman. Ce dernier a passé d'innombrables heures à convaincre d'émigrer en Palestine les premiers violons de phalanges d'Europe orientale et d'Allemagne, qui avaient perdu leurs postes à cause du nazisme. De cette manière, Huberman a créé un «orchestre de solistes» qui fonctionne encore aujourd'hui comme une communauté dynamique de musiciens venus du monde entier. Bronisław Huberman a invité Arturo Toscanini à diriger le concert inaugural du 26 décembre 1936 à Tel Aviv. Depuis, solistes et chefs majeurs se produisent aux côtés de l'IPO. Martha Argerich, Yefim Bronfman, Leonidas Kavakos, Itzhak Perlman, Kirill Petrenko, Gil Shaham, Sir András Schiff et Pinchas Zukerman sont notamment, parmi bien d'autres, des invités réguliers. Dès 1947, Leonard Bernstein a entretenu des relations étroites avec l'orchestre. En 1988, l'IPO lui a remis le titre de Laureate Conductor qu'il a occupé jusqu'à son décès en 1990. L'Israel Philharmonic Orchestra est l'ambassadeur culturel le plus important d'Israël et entreprend de nombreuses tournées dans le monde entier. En décembre 2022, à l'invitation du ministère de la culture d'Abu Dhabi, il a donné un concert historique dans cette même ville, à l'occasion de la célébration des Accords d'Abraham. L'orchestre se produit dans les salles de concerts et festivals majeurs, en Europe, aux États-Unis, en Amérique

Israel Philharmonic Orchestra photo: Marco Borggreve

du Sud, en Chine et au Japon. Il donne chaque année plus de 100 concerts en Israël, notamment des séries à Tel Aviv, Jérusalem et Haïfa. L'IPO KeyNote Education and Outreach Program familiarise le jeune public à la musique classique. En 1969, Zubin Mehta a été nommé conseiller musical de l'IPO, avant d'en devenir, en 1977, le directeur musical. Parti à la retraite en octobre 2019, il a été nommé directeur musical émérite. Lahav Shani a été désigné directeur musical à partir de la saison 2020/21. L'Israel Philharmonic Orchestra a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2011/12.

Israel Philharmonic Orchestra

DE Das Israel Philharmonic Orchestra ist eine der ältesten und einflussreichsten Kulturinstitutionen Israels. Seit seiner Gründung im Jahr 1936 hat sich das Orchester der Aufgabe verschrieben, dem Publikum in Israel und im Ausland herausragende Musik aus der ganzen Welt zu präsentieren. Es wurde vom polnischen Geiger Bronisław Huberman gegründet. Huberman verbrachte unzählige Stunden damit, die ersten Geiger osteuropäischer und deutscher Orchester, die aufgrund des Nationalsozialismus ihre Arbeit verloren hatten, davon zu überzeugen, nach Palästina auszuwandern. Auf diese Weise schuf Huberman ein «Orchester von Solisten», das bis heute als dynamische Gemeinscha ft von Musikern aus aller Welt fungiert. Huberman lud Arturo Toscanini ein, das Eröffnungskonzert zu dirigieren, das am 26. Dezember 1936 in Tel Aviv stattfand. Seit jeher treten bedeutende Solist*innen und Dirigent*innen mit dem IPO auf. Martha Argerich, Yefim Bronfman, Leonidas Kavakos, Itzhak Perlman, Kirill Petrenko, Gil Shaham, Sir András Schiff und Pinchas Zukerman sind neben vielen anderen regelmäßige Gäste des Orchesters. Leonard Bernstein pflegte seit 1947 enge Beziehungen zum Orchester. Im Jahr 1988 verlieh ihm das IPO den Titel eines Laureate Conductor, den er bis zu seinem Tod im Jahr 1990 innehatte. Das Israel Philharmonic Orchestra ist Israels wichtigster Kulturbotschafter und unternimmt zahlreiche Konzertreisen in alle Welt. Im Dezember

Philharmonie Luxembourg

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.

Scan to book

L'exposition sur la menstruation

ET LEEFT

10 OCT. 2025

19 JUILL. 2026

multiplicity

<LËTZEBUERG CITY MUSEUM>

VILLE DE LUXEMBOURG

En collaboration avec

Museum Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 **JEU** 10 - 20.00
LUN fermé

2022 gab das IPO auf Einladung des Kulturministeriums von Abu Dhabi ein historisches Konzert in Abu Dhabi zur Feier des Abraham-Abkommens. Das Orchester tritt an den wichtigsten Veranstaltungsorten und Festivals in Europa, den USA, Südamerika, China und Japan auf. Es gibt jährlich mehr als 100 Konzerte in Israel, darunter Konzertreihen in Tel Aviv, Jerusalem und Haifa. Das IPO KeyNote Education and Outreach Program bringt jungen Zuhörern klassische Musik näher. 1969 wurde Zubin Mehta zum Musikberater des IPO ernannt und 1977 wurde er dessen Musikdirektor. Maestro Mehta trat im Oktober 2019 in den Ruhestand und wurde zum Musikdirektor Emeritus ernannt. Lahav Shani wurde in der Saison 2020/21 zum Musikdirektor berufen. In der Philharmonie Luxembourg trat das Israel Philharmonic Orchestra zuletzt in der Saison 2011/12 auf.

Lahav Shani direction

FR Directeur musical de l'Israel Philharmonic Orchestra, Lahav Shani est également, depuis 2018, le directeur musical du Rotterdam Philharmonic Orchestra, ce qui en fait le plus jeune de l'histoire de la phalange néerlandaise. Il a auparavant été premier chef invité des Wiener Symphoniker. En 2023, les Münchner Philharmoniker en ont fait leur nouveau directeur musical, dont le mandat commencera en septembre 2026. Son étroite relation avec l'Israel Philharmonic Orchestra a commencé en 2007, quand il a interprété, sous la direction de Zubin Mehta, un concerto pour piano de Tchaïkovski, et qu'il a poursuivie en 2010, lorsque ce même chef l'a invité à participer à la tournée en Extrême-Orient de l'IPO, comme pianiste, chef assistant et contrebassiste. Après avoir remporté en 2013 le concours international de direction Gustav Mahler, l'orchestre l'a invité à diriger les concerts d'ouverture de saison. En tant que chef invité, il s'est produit à la tête des Berliner Philharmoniker, du Gewandhausorchester, des Münchner Philharmoniker, du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, du London Symphony Orchestra, du Boston Symphony Orchestra, du Chicago Symphony Orchestra, du Royal Concertgebouw

Lahav Shani photo: Marco Borggreve

Orchestra, du Philadelphia Orchestra, du Budapest Festival Orchestra, de l'Orchestre de Paris ou encore du Philharmonia Orchestra. En mars 2022, il a dirigé le concert de bienfaisance des Münchner Philharmoniker au profit de l'Ukraine avec Anne-Sophie Mutter et trois orchestres de la ville. Né en 1989 à Tel Aviv, Lahav Shani a commencé par apprendre le piano à six ans auprès de Hannah Shalgi, avant de poursuivre à la Buchmann-Mehta School of Music avec Arie Vardi. Il a ensuite étudié la direction avec Christian Ehwald et le piano avec Fabio Bidini à la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» de Berlin, où il a été encadré par Daniel Barenboim. Comme pianiste, il a joué avec ce dernier, Zubin Mehta et Gianandrea Noseda, et s'est produit avec des orchestres comme les Wiener Philharmoniker, le Philharmonia Orchestra et le Royal Concertgebouw Orchestra. Il dispose par ailleurs d'une riche expérience en matière de musique de chambre et de récital. Il se produit régulièrement au Verbier Festival et a aussi été invité au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et au Festival de musique de chambre de Jérusalem, ainsi qu'en récital en duo avec Martha Argerich. Lahav Shani a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en septembre, à la tête des Münchner Philharmoniker.

Lahav Shani Leitung

DE Lahav Shani, Musikdirektor des Israel Philharmonic, ist seit 2018 Chefdirigent des Rotterdam Philharmonic Orchestra und damit der jüngste Chefdirigent in der Geschichte des Klangkörpers. Zuvor war er Erster Gastdirigent der Wiener Symphoniker. Im Jahr 2023 ernannten ihn die Münchner Philharmoniker zu ihrem neuen Chefdirigenten, dessen Amtszeit im September 2026 beginnt. Seine enge Beziehung zum Israel Philharmonic Orchestra begann 2007, als er unter der Leitung von Zubin Mehta Tschaikowskys Klavierkonzert aufführte, und setzte sich 2010 fort, als Mehta ihn einlud, als Pianist, Assistenzdirigent und Kontrabassist an der Fernost-Tournee des IPO teilzunehmen. Nachdem er 2013 den

Internationalen Gustav-Mahler-Dirigierwettbewerb gewonnen hatte, lud ihn das Orchester ein, die Konzerte zur Saisoneröffnung zu dirigieren. Als Gastdirigent trat er u. a. mit den Berliner Philharmonikern, dem Gewandhausorchester, den Münchner Philharmonikern, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem London Symphony Orchestra, dem Boston Symphony Orchestra, dem Chicago Symphony Orchestra, dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Philadelphia Orchestra, dem Budapest Festival Orchestra, dem Orchestre de Paris und dem Philharmonia Orchestra auf. Im März 2022 dirigierte er das Münchner Benefizkonzert zugunsten der Ukraine mit Anne-Sophie Mutter und drei Orchestern der Stadt. Lahav Shani wurde 1989 in Tel Aviv geboren und begann im Alter von sechs Jahren bei Hannah Shalgi mit dem Klavierunterricht, bevor er bei Arie Vardi an der Buchmann-Mehta School of Music weiterstudierte. Anschließend studierte er Dirigieren bei Christian Ehwald und Klavier bei Fabio Bidini an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» in Berlin, wo er von Daniel Barenboim betreut wurde. Als Pianist trat er mit Daniel Barenboim, Zubin Mehta und Gianandrea Noseda auf und konzertierte mit Orchestern wie den Wiener Philharmonikern, dem Philharmonia Orchestra und dem Royal Concertgebouw Orchestra. Darüber hinaus verfügt er über umfangreiche Erfahrung in der Kammermusik und im Recital. Er tritt regelmäßig beim Verbier Festival auf und war auch beim Osterfestival in Aix-en-Provence und beim Kammermusikfestival in Jerusalem zu Gast sowie in Duo-Recitals mit Martha Argerich. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte er zuletzt im September die Münchner Philharmoniker.

Yefim Bronfman piano

FR Après des concerts dans des festivals d'été à Vail, Tanglewood et Aspen, la saison 2025/26 de Yefim Bonfman a commencé avec une vaste tournée à travers l'Asie, en récital et avec orchestre. En Europe, le pianiste se produit avec orchestre à Londres, Kristiansand, Paris, Berlin, Amsterdam,

Yefim Bronfman photo: Dario Acosta

Dresde, et en tournée avec l'Israel Philharmonic Orchestra. Il poursuit avec un projet en trio aux côtés d'Anne-Sophie Mutter et Pablo Ferrández à l'automne 2025, qui les mène en Suisse, en Espagne, en Allemagne et en France. En Amérique du Nord, il retrouve des phalanges à New York, Rochester, Cleveland (à Miami), Pittsburgh, Kansas City et Montréal. En soliste, on peut l'entendre à Prague, Milan, Los Angeles, San Francisco, San Diego, Orange County, Charlottesville et Toronto. Il collabore régulièrement avec des chefs comme Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Charles Dutoit, Daniele Gatti, Valery Gergiev, Alan Gilbert, Vladimir Jurowski, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Jaap Van Zweden, Franz Welser-Möst et David Zinman. Passionné de musique de chambre, ses partenaires sont Pinchas Zukerman, Martha Argerich, Magdalena Kožená, Anne-Sophie Mutter ou encore Emmanuel Pahud, parmi bien d'autres. Alors qu'il peut se targuer d'une riche discographie, il a été nommé à sept reprises pour un Grammy Award, qu'il a remporté en 1997 avec Esa-Pekka Salonen et le Los Angeles Philharmonic à l'occasion de leur enregistrement des trois concertos pour piano de Bartók. Né à Tachkent en Union soviétique, il a émigré en 1973 avec sa famille en Israël où il a étudié auprès du pianiste Arie Vardi, directeur de la Rubin Academy of Music à l'Université de Tel Aviv. Aux États-Unis, il a étudié à la Juilliard School, à la Marlboro School of Music et au Curtis Institute of Music avec Rudolf Firkušný, Leon Fleisher et Rudolf Serkin. Lauréat du prestigieux Avery Fisher Prize, il a été honoré en 2010 du Jean Gimbel Lane Prize de la Northwestern University et en 2015 été fait docteur honoraire de la Manhattan School of Music. Yefim Bronfman s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19 en tant que pianiste accompagnateur de Magdalena Kožená.

Yefim Bronfman Klavier

DE Nach Auftritten bei Sommerfestivals in Vail, Tanglewood und Aspen begann die Saison 2025/26 für Yefim Bonfman mit einer ausgedehnten Konzert- und Orchester-Tournee durch Asien. In Europa ist der Pianist mit Orchestern in London, Kristiansand, Paris, Berlin, Amsterdam, Dresden und auf Tournee mit dem Israel Philharmonic Orchestra zu hören. Ein besonderes Trio-Projekt mit Anne-Sophie Mutter und Pablo Ferrández wird im Herbst 2025 mit Auftritten in der Schweiz, Spanien, Deutschland und Frankreich fortgesetzt. In Nordamerika kehrt er zu Orchestern in New York, Rochester, Cleveland (in Miami), Pittsburgh, Kansas City und Montreal zurück. In Solokonzerten ist Bronfman in Prag, Mailand, Los Angeles, San Francisco, San Diego, Orange County, Charlottesville und Toronto zu hören. Bronfman arbeitet regelmäßig mit Dirigenten wie Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Charles Dutoit, Daniele Gatti, Valery Gergiev, Alan Gilbert, Vladimir Jurowski, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Jaap Van Zweden, Franz Welser-Möst und David Zinman zusammen. Begeisterter Kammmermusiker gehörten zu seinen Partnern Pinchas Zukerman, Martha Argerich, Magdalena Kožená, Anne-Sophie Mutter, Emmanuel Pahud und viele andere. Bronfman, der eine gewaltige Diskographie vorweisen kann, wurde sechsmal für den Grammy Award nominiert, den er 1997 zusammen mit Esa-Pekka Salonen und dem Los Angeles Philharmonic für ihre Aufnahme der drei Bartók-Klavierkonzerte gewann. Yefim Bronfman wurde in Taschkent in der Sowjetunion geboren und wanderte 1973 mit seiner Familie nach Israel aus, wo er bei dem Pianisten Arie Vardi, dem Leiter der Rubin Academy of Music an der Universität Tel Aviv, studierte. In den Vereinigten Staaten studierte er an der Juilliard School, der Marlboro School of Music und dem Curtis Institute of Music bei Rudolf Firkušný,

Leon Fleisher und Rudolf Serkin. Als Träger des renommierten Avery Fisher Prize wurde er 2010 zusätzlich mit dem Jean Gimbel Lane Prize für Klavierperformance der Northwestern University und 2015 mit der Ehrendoktorwürde der Manhattan School of Music geehrt. In der Philharmonie Luxembourg war Yefim Bronfman zuletzt in der Saison 2018/19 als Klavierbegleiter von Magdalena Kožená zu erleben.

“
We care about your assets and the environment*
Kevin Soares, Private Banking Advisor
*Activmandate Green Discretionary Portfolio Management
SPUERKEESS
Private Banking
SPUERKEESS.LU/privatebanking
Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-1930 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

100% Brahms

Yannick Nézet-Séguin & Chamber Orchestra of Europe

05.12.25 Vendredi / Freitag / Friday

Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin direction
Veronika Eberle violon
Jean-Guihen Queyras violoncelle

Brahms: *Konzert für Violine, Violoncello und Orchester*
Symphonie N° 1

Les Classiques

19:30 90’ + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 68 / 86 / 98 € / **Philhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux

@philharmonie

@philharmonie_lux

@philharmonielux

@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Mercedes-Benz